

La Parole

Lors de la dramaturgie qui voit la mort du maître Hiram, nous apprenons que les secrets qu'il détenait, dont la parole, ont disparu avec lui. Il ne s'agit pas là du mot de maître qui sert de reconnaissance. Non, il s'agit du mot sacré, celui qui mène l'homme à l'état spirituel supérieur, celui qu'il a perdu, tout comme lorsque Adam a croqué la pomme.

Pourtant, fait absolument étrange, dans notre rite, et à ma connaissance, seulement dans notre rite, la parole n'est pas perdue puisque les FF.: autour de la tombe du maître se passent cette parole qui ne sera jamais plus prononcée à aucun autre moment. Donc, tout n'est pas perdu. Alors pourquoi taire cette parole ?

La seule hypothèse envisageable est qu'elle soit un danger si elle est manipulée par un être qui n'est pas prêt à l'utiliser. La parole est la clé qui mène à la Connaissance (avec un « C » majuscule), à la Vérité, et probablement, à l'approche, par l'homme, de la condition divine – terme pris dans son acceptation la plus vaste et générique-.

Donc, certains maîtres possèdent encore cette parole. Ils ont le devoir de la transmettre à qui de droit selon la capacité du receveur à l'obtenir.

Comment la transmettre ? Le possesseur doit-il simplement la donner ou doit-il faire en sorte que le récipiendaire la trouve et la comprenne ?

Il semble bien que la deuxième solution soit la plus juste puisque c'est celle qui nous est proposée dans le rituel du Grand Elu Ecossais du deuxième ordre du RFT.

Oui, mais ! Pour recevoir, trouver ou être guidé sur le chemin de cette parole, il faut en être digne. Il faut aussi que les donneurs soient assurés que le récipiendaire possède les conditions requises. Il faut être conscient de soi même, savoir qu'aucune scorie ne peut entacher la possession et l'utilisation de la parole. C'est pourquoi, déjà, le premier ordre nous incite à éliminer nos défauts les plus profonds. Mais ce n'est pas encore suffisant.

C'est pourquoi le rituel du second ordre du RFT commence par un simulacre de sacrifice tel celui qu'Abraham aurait pu faire de son fils. Le récipiendaire est mis sur le billot pour avoir la tête coupée, mais sa réponse le sauve et

l'innocente. Il n'est pas coupable mais est-il pur ? Dans le doute, il doit être purifié car nul ne peut utiliser, ou connaître la parole s'il n'est parfaitement pur.

Pour mémoire, je cite :

« Mon Frère, le sacrifice que nous exigeons est celui de toute action, qui, n'étant pas dirigée par l'équerre et le compas, peut offenser la vertu. Achevez de purifier le récipiendaire et amenez le moi pour son obligation. »

L'homme doit être vertueux et exempt de tout vice s'il veut atteindre le nirvana et avoir cette clé pour l'atteindre : **la parole**.

Lorsque le récipiendaire est jugé digne de la parole, qu'il a prêté son obligation, il lui est demandé de remettre la parole qui était portée sur un médaillon triangulaire par le maître Hiram. Je cite :

« Mon Frère, l'obligation que vous venez de contracter est un nouveau lien qui vous unit à nous. Il est temps de récompenser votre zèle. Mettez en nos mains le dépôt précieux que vous devez avoir entre les vôtres. »

Bien évidemment, le récipiendaire n'a pas le bijou et par conséquent, pas la parole. Il ne suffit pas d'être pur pour la posséder, encore faut-il savoir l'utiliser, et savoir où la trouver. Maintenant, indirectement, c'est à lui d'agir, nul ne saurait donner la clé de la spiritualité, la clé propre à chacun pour trouver sa voie qu'il n'ait par lui-même cherché. Le récipiendaire va donc être guidé sur le chemin de la découverte de la parole.

Pour ce faire, il n'est pas accepté parmi les G.:E.:E.: Il doit partir et revenir avec le bijou portant la parole. Le bijou a-t-il une importance en soi ? Probablement pas, il n'est peut-être que le support matériel de la parole. L'important est de trouver cette parole. Le bijou perdu de maître Hiram sur lequel elle est inscrite sert de support matériel à la légende du rituel.

Curieusement, le récipiendaire **re-trouve** le bijou égaré, donc, la parole. Il ne la trouve pas, il la **retrouve** ! C'est dire que la parole, il l'avait déjà mais ne le savait pas. Il la retrouve parce qu'il est maintenant en mesure de la **retrouver**.

Il revient donc à ce stade dans le temple, muni du bijou sur lequel figure la parole, le très grand lui dit :

« Mes FF. :, vous savez de quelle importance est la parole innommée. Déposons la dans ce souterrain, incrustons la sur ce piédestal qui sera à jamais celui de la science. Dérobons-la aux yeux des profanes. »

Nous revenons donc à l'idée que la parole ne doit apparaître à tout un chacun que lorsqu'il en est digne, capable, et en mesure de l'utiliser à bon escient.

Mais où donc est découverte cette parole ?

Au fond d'un puits !

Je cite :

« Lors de son assassinat, il [Hiram] fut assez heureux pour se dépouiller de ce Delta précieux et le jeta dans un puits, lequel était au coin de l'Orient, du côté du midi. »

C'est là que le récipiendaire la découvre parce que le soleil a fait luire le bijou d'or sur lequel elle est gravée.

Au fond d'un puits ! Quel puits ? Ne serait-ce pas au fond de soi même que le receveur trouve la parole. Tout comme au premier ordre, le fond de la grotte est le tréfonds de soi même où sont débusqués les vices cachés. Bien entendu, le récipiendaire possédait la parole sans le savoir, mais son état préalable ne permettait pas qu'il le sache et ne permettait surement pas qu'il l'utilise.

Pourquoi le soleil est-il le détonateur de cette redécouverte ? Je ne m'étendrai pas sur le sujet, la lumière venant d'en haut, le symbole me paraît assez évident.

Posséder ou pas la parole, être en mesure de l'utiliser ou pas, je viens d'en exposer une approche. Mais la parole en elle-même, qu'est-elle, à quoi sert-elle ?

Je cite une explication fournie dans le rituel :

*« **Schem – Ham – Phoras** : « le nom séparé ». Cette explication reflète peu la signification symbolique du mot sacré qui se substitue au tétragramme imprononçable afin de l'expliciter. La traduction de l'hébreu, plus proche, pourrait être « nom explicité, ineffable ». Une écriture un peu différente pourrait être admise en ce cas : « **Shem Ha Mephoras** ». Cette hypothèse permettrait, à l'aide des lettres **Shin, He et Mem** d'arriver à un nombre total symbolique qui est également l'expression **El Shaddaï**, un des noms du Principe qui se manifesta à Abraham pour conclure une **Alliance** avec lui. »*

Indirectement, le Schem-Ham- Phoras nous donne une explication, la parole est la clé de la liaison avec le divin, avec le spirituel au sens le plus large, ce qui sort l'homme de son état primitif bestial.

La parole est ensuite cachée, ce qui semble logique pour ne pas être exposée à la vue de tous, et surtout des non initiés.

Mais le dépôt de cette parole, à quoi sert-il ?
Je cite :

*« Pourquoi ce dépôt ?
Pour retrouver, en cas d'altération, les vrais caractères du mot innomé et tous les mots secrets de la Maçonnerie. »*

Donc, le mot n'est pas la Connaissance, il n'est pas la Vérité, il sert, en cas d'altération, à retrouver les secrets de la maçonnerie, c'est-à-dire le chemin de la spiritualité, du divin, dans son sens le plus large.

La parole s'explique en peu de mots dans le rituel :

*« Quel est l'objet de votre recherche ?
La connaissance de l'art de perfectionner ce qui est imparfait et d'arriver au trésor de la vraie morale. »*

En résumé, nous savons maintenant où nous devons trouver cette parole : au fond de nous-mêmes.

J'ai dit

B.Dottin

Chapitre n°4 - Mare Nostrum

2ème ordre du 20.10.2012